

Première lecture (Jr 17, 5-8) : Ainsi parle le Seigneur : **Maudit** soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée, inhabitable. **Béni** soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il sera comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit.

Psaume (Ps 1, 1-2, 3, 4.6) : Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des **méchants**, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira. Tel n'est pas le sort des **méchants**. Mais ils sont comme la paille balayée par le vent. Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des **méchants** se perdra.

Deuxième lecture (1 Co 15, 12.16-20) : Frères, nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.

Évangile (Lc 6, 17.20-26) : En ce temps-là, Jésus descendit de la montagne avec les Douze et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. »

HOMELIE

Essayons de retenir le mot **Heureux** comme le mot clé de ce dimanche. Le mot, et les questions qui vont avec : comment conduire sa vie pour être heureux ? quels choix faire pour être heureux ?

Ce sont des questions légitimes, et que nous partageons avec toute l'humanité. Et le moins qu'on puisse dire c'est que dans l'humanité, il y a une multitude de réponses. L'enseignement biblique qui nous est présenté aujourd'hui tente de nous donner une réponse, celle que les disciples de Jésus ont voulu nous transmettre.

Comme chaque dimanche, elle est articulée en quatre textes, et il me semble que ces textes nous apportent des éléments de réponse complémentaires, et progressifs.

Je commence par le Psaume : Le Psaume 1. Je relis : *Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des **méchants**, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira. Tel n'est pas le sort des **méchants**. Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des **méchants** se perdra.*

Si je m'en réfère à ce psaume, je suis invité à ne pas vivre dans le chemin des méchants, mais à me plaire dans la loi du Seigneur. C'est l'enseignement le plus moral, le plus proche des dix commandements : nous comprenons bien cette invitation : ne commets pas le mal ! Sois dans la loi

du Seigneur. C'est toute la pédagogie de Dieu dans le premier testament. Mais ça ne suffit pas pour en faire notre chemin, parce que l'observance de la Loi n'est plus notre référence.

L'extrait du livre de Jérémie qui est notre première lecture peut sembler très proche du Psaume : il reprend l'image de l'arbre planté au bord de l'eau, et il reprend l'opposition bon/méchant, avec d'autres mots : béni/maudit. Mais il ne se situe plus dans le champ extérieur des actes, sur le terrain de la morale : Jérémie se place sur le terrain intérieur de la confiance en Dieu : ***Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance.*** Et au contraire ***Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur.*** Se laisser détourner de la confiance en Dieu au profit de la confiance dans une personne, voilà ce qui mène au malheur. Jérémie ne condamne pas la confiance dans l'humanité ; il nous enjoint de ne pas faire de quelqu'un un sauveur, à la place de Jésus. Chaque fois qu'on met un homme sur un piédestal, on se trompe.

Cet enseignement de Jérémie est sage et juste, mais ce n'est pas encore tout à fait notre chemin. Ou plutôt il nous prépare à l'enseignement de Jésus, celui que nous trouvons dans l'Évangile.

L'enseignement de Jésus tient en huit phrases : quatre disent un bonheur à recevoir, quatre nous préviennent de malheurs à venir.

Concentrons-nous sur les quatre bonheurs :

- Heureux, vous qui avez faim maintenant,
- Heureux, vous qui pleurez maintenant,
- Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent,
- (Heureux êtes-vous) quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme.

En voilà des bonheurs sympathiques ! Et qui font envie ! Qui pourrait les choisir pour eux-mêmes ?

Ce qui permet de les choisir, c'est toujours la seconde partie de la phrase :

- Heureux, vous qui avez faim maintenant, **car vous serez rassasiés**
- Heureux, vous qui pleurez maintenant, **car vous rirez**

Et ainsi de suite ... Mais comment est-ce possible ? Comment y croire ?

Comme souvent, c'est Paul qui répond : c'est possible, parce que notre foi s'ancre dans la Résurrection de Jésus.

Si Jésus n'est pas ressuscité, nous sommes les plus malheureux des hommes et des femmes parce que nous acceptons d'avoir faim, ou de pleurer, ou d'être rejetés, hais, exclus, pour RIEN.

Mais si Jésus est ressuscité, alors nous pouvons fonder sur lui et croire au paradoxe incroyable de ce bonheur qui démarre dans le service de Dieu et de l'humanité.

Nous ne sommes pas des chrétiens parce que nous adhérons à des valeurs, fussent-elles de haute moralité. Nous sommes chrétiens parce que nous croyons que Jésus est ressuscité, et qu'il est ressuscité pour nous, pour nous ouvrir définitivement un chemin vers Dieu. Ce chemin démarre dès maintenant, dès nos vies sur cette Terre, et il ne s'arrêtera pas avec notre mort. C'est ça notre foi.

Jeudi soir, au groupe biblique de mon quartier, nous contemplions les disciples d'Emmaüs. D'abord tout déprimés, écrasés par la mort de Jésus.

Puis nous regardions avec quelle énergie ils sont repartis sur la route, de nuit, vers Jérusalem. Nous n'avons pas employé le mot « énergie ». Nous avons employé le mot « pêche ». La résurrection leur a redonné une pêche incroyable. On fait ce qu'on peut avec les mots qu'on a. C'est cette pêche là que l'Eglise nous propose aujourd'hui avec nos quatre textes !

Seigneur, que ta résurrection me redonne la pêche !

Nous sommes certes dans un dimanche du temps ordinaire. Alors que la pêche de la résurrection devienne notre ordinaire ! Amen.